

Deuxième dimanche du carême

Première lecture : Lecture du livre de la Genèse (22, 1-2. 9a. 10-13. 15-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! »

Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Psaume 115 [116]

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Deuxième lecture : Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

Évangile, Mc 9, 2-10

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Homélie

Après nous avoir parlé, il y a une semaine, des premiers pas de Jésus dans son ministère de prédication, la liturgie nous fait aujourd'hui franchir d'un coup l'espace et le temps et nous conduit avec Jésus et ses disciples sur cette montagne pour un grand bouleversement bien mystérieux : transfigurer, qu'est ce que cela signifie ? Nous n'en avons aucune expérience...

Elle est d'autant plus mystérieuse, cette montagne, que nous ne savons pas où elle se trouve. Et puisque nous ne savons pas où nous sommes, nous partageons quelque chose de l'expérience de Pierre, Jacques et Jean.

C'est inconfortable de ne pas savoir où l'on est, ni même pourquoi on vous y a conduit : l'environnement prend une allure énigmatique. Or, nous qui ne sommes que de simples humains, nous avons besoin de garder nos repères, et nos ancrages pour ne pas basculer.

Car l'expérience de l'inconnu nous renvoie à ce qu'il y a de plus enfoui à l'intérieur de notre mémoire profonde, elle fait résonner en nous l'angoisse fondamentale de la venue au monde, impressionnante expérience du nouveau né qu'il ne peut confier, évidemment, puisqu'il ne parle pas.

Or à cet instant, le nouveau né entend au-dessus de lui ces voix des autres humains. Mais il devra, peu à peu, entrer dans leur conversation et peu à peu prendre la parole à son tour. Et ça commence lorsqu'il prête l'oreille pour écouter. À condition, évidemment, que quelqu'un le prenne dans ses bras et s'adresse à lui.

L'inconnu et l'intensité de la scène, rien d'étonnant par conséquent si le texte d'aujourd'hui nous parle de la frayeur des trois compagnons de Jésus. Eux qui ont franchi le pas de la suite de Jésus, ils réalisent que l'événement les dépasse complètement.

Et pourtant, sans qu'ils ne le sachent, cet événement, ils ont contribué à le faire advenir car il répond à ce qu'eux-mêmes ont reconnu de Jésus. Un verset dont cet évangile a malheureusement été amputé le disait : six jours plus tôt, Pierre lui avait déclaré « tu es le Christ ». Quelque chose commençait à prendre forme en lui, en eux, quelque chose qui restait encore confus, la première intuition d'un mystère, encore fragile, à peine une ébauche. Une intuition qui rencontrait déjà leur résistance puisque la première annonce de la mort de Jésus les avait scandalisés.

Mais aujourd'hui, ils ne peuvent pas douter de ce que la rencontre de ce Jésus est en train de les mener loin, très loin même, bien au-delà de ce qui fait l'expérience habituelle de leurs semblables.

Comme pour répondre à leur frayeur, ils sont saisis dans une nuée, comme autrefois le peuple dans sa traversée du désert, et une voix se fait entendre au-dessus d'eux, une voix qui parle d'un Fils.

Et ce n'est pas la première fois qu'une voix se fait entendre de cette façon : au baptême de Jésus dans le Jourdain, là d'où nous sommes partis nous-mêmes il y a six jours avec le texte de dimanche dernier, une voix avait déjà résonné et elle disait « tu es mon Fils ».

Ce jour là, Jean-Baptiste avait parlé d'un mystérieux baptême dans l'Esprit que lui-même ne pouvait pas donner.

L'énigme d'aujourd'hui « où sommes-nous et pourquoi sommes-nous là ? » répond à cette première énigme que Mc a lancée à l'ouverture de son évangile.

Car ce que les disciples voient aujourd'hui avec Jésus entièrement vêtu d'un blanc inconnu sur cette terre atteste d'un baptême qu'aucun homme n'avait encore reçu. Mais un baptême qui les concernera désormais.

Cette nouveauté inédite, Jésus n'a jamais voulu la dévoiler pour qu'on ne se méprenne pas. C'est la raison pour laquelle il a fait taire les démons qui le proclamaient Fils de Dieu. Et pourtant, c'est une nouveauté que Dieu nous destinait depuis des siècles. Moïse et Élie ces deux grands serviteurs qui sont en personne la loi et les prophètes en témoignent. Eux aussi, ont été invités sur la montagne de Dieu. Eux aussi ont été menés bien plus loin qu'ils n'imaginaient.

Oui, vraiment, ce qui survient sous les yeux des disciples est aussi neuf que la promesse d'une naissance et comme à l'annonce d'une naissance, la vie des générations précédentes trouve, étonnamment, un autre avenir.

Voilà ce que les disciples ne comprennent pas encore : on leur promet la venue au monde d'un nouveau peuple et c'est pour bientôt. Cela se fera dans la douloureuse déchirure de la croix, lorsqu'un soldat, un païen dira en voyant Jésus expirer « vraiment, celui-là était Fils de Dieu ». Comme le tout premier cri du peuple dont nous sommes, nous aussi, les fils et filles de païens autant que les fils et filles du peuple élu.

Mais pour l'heure, Jésus marche avec Pierre, Jacques, Jean et tous leurs compagnons, portés par la détermination d'un Fils qui entre dans la volonté de son Père parce qu'il a confiance en son amour sans limites.

Obéissant et libre, libre à la mesure de la totale obéissance qu'il nous donne à voir il mène ses disciples, il nous mène aussi, nous tous qui sommes ici aujourd'hui vers cette résurrection qui survient par la traversée de toutes nos morts humaines.

Il le sait, il le sait dans sa propre chair de Fils venu chez les hommes, il nous est dur de mourir, au propre et au figuré. Mais de toutes ces morts consenties, il fait une naissance.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 1^{er} Mars 2015